

Seconde naissance

[...]. Seul le Fils glorifie vraiment le Père. "La glorification ne peut venir que de fils". Nous sommes appelés, non au rang d'esclaves, mais à celui de fils. Saint Paul développe cela en parlant de trois conditions: l'esclave, le mercenaire et le fils. Le passage se fait de la servitude à la filiation. Seuls les fils glorifient Dieu véritablement: l'esclave fait ce qui lui a été demandé, mais il ne sait pas ce qu'il fait, il n'est pas dans le secret de ce qui lui a été demandé.

Cabasilas cite le texte de l'Apôtre Paul (heb 2,14) "Les enfants ont en commun la chair et le sang". Il faut avoir part à l'héritage, être membres, avoir la même chair et le même sang que le Père pour Le glorifier véritablement. Cette affiliation divine se fait par l'Eucharistie. De même que Dieu est devenu participant à notre chair et à notre sang, "pour pouvoir devenir Père, de même devons-nous communier à Sa chair et à Son Sang pour pouvoir devenir Ses fils".

On retrouve ce thème de filiation chez l'Evangéliste Jean. Il est directement rapporté à l'Eucharistie : on devient fils de Dieu en se nourrissant de Sa chair et de Son Sang. "Par le rite sacré nous ne devenons pas seulement Ses membres, mais aussi Ses fils". En ayant part à Sa Chair et à Son Sang, on devient de la même famille, de la même race (saint Pierre: "Nous sommes de la même race").

Quelle est la réalité de notre adoption comme fils de Dieu ? Que faisons-nous quand nous communions ? Cabasilas compare la filiation naturelle et la filiation spirituelle, en commençant par l'adoption: dans le domaine humain on donne son nom à l'enfant adopté, on le considère comme son fils, il devient héritier. Mais l'adoption spirituelle va plus loin: elle ne consiste pas seulement dans le fait d'avoir part au Nom, aux biens de Dieu, avoir part à ce que Dieu a, mais aussi dans le fait avoir part à ce que Dieu est. L'adoption n'existe pas, il s'agit d'une affiliation véritable, d'une seconde naissance véritable. Cabasilas s'appuie sur les textes de saint Jean. Ce n'est pas seulement une adoption, "C'est une renaissance parce que nous partageons avec le Fils unique, non seulement le Nom, mais Son Etre même, Son Sang, Son Corps, Sa vie".

Ceci est lié à la doctrine de la grâce incréée, propre à la Tradition orthodoxe. Il n'est pas intéressant, pas suffisant, de posséder ce que Dieu possède, les biens de Dieu qui resteraient extérieur à Lui-même. C'est la promesse d'avoir part à la nature même de Dieu qui nous motive, participation à l'Etre divin par l'Incarnation (c'est la déification).

Le fond de ce mystère est la déification, ressemblance à l'image. "Quoi de plus grand alors que le fait que le Père du Fils unique Lui-même reconnaisse en nous Ses membres, et trouve l'image même de Son Fils sur nos visages ?".

Le but, le signe de notre accomplissement spirituel, de notre accomplissement humain en Christ, est que le Père nous reconnaisse. L'adoption culmine dans l'affiliation véritable. C'est une dimension eschatologique, le but de l'histoire, de nos vies, le terme, l'accomplissement: nous trouver devant le Père, et que le Père reconnaisse "sur nos visages, l'image de Son Fils". Nous sommes reconnus alors

non pas comme des fils adoptifs mais comme des fils de sang de Dieu. Il faut rendre compte de l'expérience spirituelle: ceci n'est pas une spéculation. Cabasilas a voulu, avec les théologiens de son époque, rendre compte de l'expérience spirituelle qui était la leur et celle de la Tradition hésychaste.

Expérience spirituelle d'invasion du cœur par la grâce divine: il faut l'exprimer en termes adéquats. On ne peut pas dire que c'est une expérience dans laquelle on reste extérieur à Dieu, puisque l'on a la certitude, la conviction, le sentiment intime de cette présence. On n'a pas une théologie qui parle d'un Dieu extérieur quand on a l'expérience d'un Dieu intérieur !

Derrière cela, il n'y a pas seulement l'expérience spirituelle de l'hésychasme, mais aussi l'Écriture Sainte. Par exemple, Cabasilas cite l'Apôtre Paul (Rm 8,29): "Il les a prédestinés à être conformés à l'image de Son Fils".

Ce projet de ressemblance qui correspond à la Genèse, à l'expérience concrète (les saints sont ressemblants à Dieu), est donc appuyé sur l'Écriture. Il ne s'agit pas d'une ressemblance extérieure, mais de devenir consanguins.

Cabasilas compare la naissance naturelle, selon la chair et la naissance spirituelle. Il y a des éléments communs: nous tenons: nous tenons de nos parents la chair et le sang. "Ceci s'applique aussi au Sauveur. Nous sommes chair de Sa chair et os de Ses os".

Cabasilas applique le verset de la Genèse à cette incorporation au Christ par l'Eucharistie. Mais il y a une grande différence entre ces deux participations, ces deux naissances. Dès la conception l'enfant a un sang différent de celui de sa mère. Dans la naissance spirituelle, et en particulier dans la naissance qui procède de l'Eucharistie, il se passe le contraire : "L'effet du rite sacré est que le sang dont nous vivons est encore maintenant le Sang du Christ, et que la Chair qui est devenue la nôtre est celle du Christ; et en plus nous avons nos membres et notre vie en commun avec Lui" [...].

Nous restons dépendant du Christ, alors que nous devenons indépendants de nos parents selon la chair. Cabasilas établit une autre différence entre ces deux naissances en expliquant ce qu'est la communion: "La vraie communion consiste en ceci que la même chose est présente simultanément dans les deux parties". Un même corps, un même élément appartient en même temps à deux parties différentes: on boit à la même coupe, on mange dans le même plat; c'est aussi vrai aussi au niveau des pensées: avoir des pensées communes, le même esprit, la même vision en même temps. Il y a la même réalité en même temps dans deux parties distinctes.

La fausse communion, c'est deux parties, deux personnes qui ont la même réalité, mais en des temps différents. S'il y a "diachronie", c'est à dire un décalage dans le temps, ce n'est pas une vraie communion, c'est une séparation. "On ne vit pas avec quelqu'un parce que l'on vit dans la maison qu'il a habitée".

De même quand on succède à quelqu'un dans une fonction, un service ou un travail: ce n'est pas en même temps donc qu'il n'y a pas communion. Il faut la communion dans le temps et dans la substance. En ce qui concerne nos parents, nous ne possédons pas la chair et le sang en même

temps que nos parents: ce n'est pas une communion. Nous avons notre autonomie biologique, donc il n'y a pas de communion véritable.

"Alors que avec le Christ c'est un vrai partage puisque, en tout temps, nous possédons corps, sang, membres et tout le reste en commun avec Lui".

C'est une filiation véritable fondée sur une communion véritable, c'est à dire sur la permanence des éléments communs, de la vie commune entre le Christ et nous, entre Dieu et nous. C'est une continuité, et il dépend de nous de l'entretenir, qui en fait une communion véritable. On ne peut pas considérer comme communion le fait d'avoir communié tel jour. Ce n'est pas une vraie communion, c'est une séparation. La communion est le fait d'arriver à conserver, après l'évènement sacramentel, cette communion dans le cœur.

Les deux problèmes essentiels posés par l'Eucharistie sont la question de la préparation et celle de la conservation. En fait si nous avons besoin de communier souvent, c'est que nous avons beaucoup de mal à maintenir cette communion. Il faut donc réitérer cet évènement pour nous retrouver dans cette filiation, cette consanguinité. Peut-être avec un peu d'espérance, de maturation spirituelle, en nous purifiant de nos passions, grâce à l'œuvre aussi de l'Eucharistie en nous, nous arriverons à prolonger de plus en plus cette communion véritable, cette vie commune simultanée, qu'un même sang batte dans nos artères et dans celle de l'Eglise, Corps et Sang du Christ. Si nous prolongions véritablement, ce serait la vie éternelle. Le projet, l'idéal, est de prolonger la communion indéfiniment, au-delà de la mort. L'Eucharistie est aussi la projet d'immortalité absolue. Ici-bas, notre expérience eucharistique nous montre la difficulté que nous avons à prolonger interminablement cette communion; en même temps nous nous rendons compte que ce serait possible.

L'Eucharistie n'est pas une théorie, c'est une expérience de l'Incarnation. Nous savons que nous nous trouvons, après la communion, comme quelqu'un qui porte un liquide extrêmement chaud, ou un vase extrêmement plein: nous devons avoir beaucoup de précaution pour qu'il ne se renverse pas. Il y a toute une manière d'être très importante: ne pas déranger, ne pas d'avoir d'agitation dans la Liturgie, pour essayer de conserver dans la Liturgie ce sentiment, cette sensation profonde de la présence de Dieu en nous, ce Sang et cette Chair de Dieu qui sont en nous. Si nous bavardons, si nous nous agitons, nous perdons cela, et donc très vite nous perdons la communion. Elle subsiste, elle agit en nous, mais nous en perdons le sens profond, la conscience profonde.

Il y a une manière d'être qui va avec la conscience de ce qu'est véritablement la communion, une consanguinité que l'on entretient. On ne se contente pas de dire: "j'ai communié": car s'il s'agit du passé, maintenant je ne suis plus en communion. Il faudrait dire: "je suis en communion", et essayer de pouvoir dire cela le plus longtemps possible.....c'est fantastique: huit jours, c'est la déification !

La question de la communion fréquente est lié au fait que nous retrouvons ce présent de la communion. Peut être que progressivement on arriverait à un continu de la communion. Mais beaucoup d'éléments viennent casser cela: notre propre liberté, notre inexpérience, nos passions qui

reviennent, l'attaque du monde spirituel déchu, notre manque de vigilance....ce qui nécessite que nous communions à nouveau. Autrement, nous nous n'aurions plus besoin de communier !

Dans les temps anciens de l'Eglise, et à d'autres époques, il y avait des gens ne communiant jamais ou qui communiaient juste avant de mourir de façon à conserver ce présent de la communion jusqu'à la mort et au-delà de la mort. Il se réservaient une communion dans leur existence (c'est le cas de l'empereur Constantin le Grand). Il a attendu la fin de sa vie pour être baptisé et pour communier. Il est mort dans la foulée. pendant toute sa vie, il a fait des choses tellement épouvantables qu'il aurait été probablement excommunié.

"Le partage de la Chair et du Sang fait de nous des fils. La communion nous fait plus proches du Sauveur que de nos propres parents, parce que le Christ ne se sépare pas de nous après nous avoir donné la vie".

"Le Christ, Lui, ne se sépare pas. Il est avec nous tout le temps et uni à nous. Par Sa présence Il nous donne la vie et nous soutient dans l'existence. Rien n'empêche ceux qui sont séparés de leurs parents de vivre, et pour ceux qui sont séparés du Christ, il ne reste plus qu'à mourir".

Cette opposition avec la naissance naturelle culmine ici: nous pouvons vivre sans nos parents, sans les voir ou leur téléphoner tous les jours (et encore, quelque fois on éprouve le besoin d'entretenir constamment cette relation); mais nous ne pouvons pas vivre sans entretenir constamment cette relation avec le Christ. Sinon, c'est la mort: dès que l'on déchoit de la communion, on commence à se décomposer, à mourir.

"Les fils selon la nature, pour être vraiment des fils, doivent être séparés, distingués de leurs parents. Alors que dans le domaine spirituel, c'est le contraire".

Le Christ a parlé de cet éloignement à l'égard des parents naturels: pour être vraiment des êtres affranchis il faut "couper le cordon ombilical". On parle toujours de cette autonomie par rapport aux parents biologiques. Mais dans le domaine spirituel au contraire, on ne peut pas être des vrais fils qu'en étant greffés continuellement, alimentés continuellement au Christ. Du point de vue du monde, cela pose des problèmes. Les gens disent, c'est une dépendance. Mais la dépendance n'est odieuse que lorsqu'elle à l'égard de la créature. Il n'y a aucune raison de se révolter d'une dépendance à l'égard du Créateur.

Il est normal de revendiquer l'autonomie par rapport à la créature, mais par rapport à Dieu, c'est une folie: c'est la folie d'Adam; l'illusion de la créature est le désir de vouloir être autonome, indépendant par rapport au Créateur. C'est une illusion car la réalité de la loi spirituelle consiste dans le fait que la créature ne vit pas et se développe qu'en tant constamment dans la communion, qui peut être ressentie comme une dépendance. Mais la révolte, le fait de ressentir comme une dépendance. C'est déjà la coupure avec Dieu, la chute, la séparation.

Il ne faut pas transposer dans le domaine spirituel ce qui est vrai dans le domaine naturel. Nous nous révoltions à juste titre des dépendances de l'ordre de la création (parents, milieu social, la domination

d'une catégorie sociale, les saisons,...) mais dans le domaine spirituel la dépendance est nourricière, elle accroît en nous la vie et la ressemblance à Dieu. Mais la majorité des gens refusent cela: ils refusent un chemin spirituel dans lequel ils se découvrent dépendants de Dieu. C'est peut-être le problème central de l'histoire de l'humanité: l'être humain désire la déification, la ressemblance presque sans Dieu, à travers l'expérience de l'indépendance et de l'autonomie. Cela donne l'histoire de l'humanité telle qu'elle est: à un moment de l'histoire le Christ vient pour nous le redire le plus doucement du monde, avec toute l'humilité divine qui est la sienne, en ne faisant rien pour que les hommes ne puissent pas penser une minute qu'il les domine (Il ne se montre ni dominateur, ni castrateur, ni tyrannique).

Le Christ vient pour nous redire que la croissance de notre être est dans la communion avec la Source. Le fait de vouloir être indépendant par rapport à la source est une folie. La rivière qui dit à la source: "Je ne vaud plus de toi", se tarit. Mais bien sûr elle a envie de faire cela, car elle veut être grande ! Et alors elle devient sèche complètement et on ne voit plus que des cailloux. Après cela, il faut que Celui qui est la Source de toute eau, de toute boisson, viennent dire à la rivière : "mais branche-toi sur la source !". Et la rivière reprend son flux naturel.

Il y a une opposition franche entre les comportements selon la nature créée et selon les statuts créés de la filiation divine. Si nous n'acceptons pas cela, si nous n'avons pas l'humilité de dépendre de la Source, nous ne serons jamais des rivières d'eaux vives. A la base de cela se trouvent les textes de saint Jean " A tous qui l'ont reçu, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu" (Jn 1,12).

En général, on n'applique pas ce verset à l'Eucharistie. On pense à ceux qui ont reçu le Christ dans le monde, qui l'ont accueilli comme Messie....Ce qui est vrai évidemment; mais c'est aussi "à tous ceux qui L'ont reçu" comme Corps et Sang en eux", qu'Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu".

Cabasilas lie donc l'affiliation à Dieu au fait de recevoir le Christ. C'est le **thème johannique de la seconde naissance que Cabasilas a appliqué à la communion, seconde naissance.** " qui l'emporte tellement sur la première qu'il n'en reste ni trace ni nom". Cela doit nous changer complètement. C'est le symbole du nom baptismal. Il ne faut pas faire des noms doubles ! Tu as été baptisé, tu as reçu ton nom. L'être ancien a sa valeur, mais la seconde naissance est absolue: ce n'est pas une récupération, un réchauffement d'une première naissance, une espèce de replâtrage....C'est un nom nouveau, un état nouveau...."qui ne sont pas nés du sang ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu". (Jn 1,13).

Chaque fois que nous recevons le Christ dans la communion, nous expérimentons le mot "recevoir" et le mystère dont il a été question. Que signifie recevoir ?

Voyez l'Evangile de la Sainte Rencontre: le vieillard Syméon: Le reçoit dans ses bras" : ses mains sont couvertes de linge, car il ne touche pas le Corps sacré, Il le reçoit. Voyez saint Jean Baptiste est plein de crainte et de tremblement car Il est l'Agneau de Dieu.

La façon de recevoir le Christ de saint Jean Baptiste et du vieillard Syméon, c'est "expérimenter ce que veut dire recevoir". Chaque fois, nous expérimentons ce mot et le mystère dont il a été question. Chaque fois, notre chair nouvelle, notre sang nouveau se développent en nous, car nous avons accepté de recevoir, accepté cette dépendance spirituelle, scandaleuse au point de vue du monde (en particulier du monde déchu), qui est vraie. Notre chair nouvelle prend son origine, non du sang, mais de Dieu, de l'Esprit Saint, précise Cabasilas.

"Car ce qui a été conçu en Elle est du Saint Esprit". Cabasilas rapproche le verset de saint Jean et le texte de la conception du Christ. Ici très nettement l'Eucharistie est l'expérience de l'Incarnation. Chaque fois quelque chose est conçu, engendré, enfanté en nous, du Saint Esprit: une chair nouvelle, un sang nouveau. C'est nous qui sommes refaits, renés, conçus. Nous devrions avoir la conscience de cela ! Quel sérieux dans la communion, dans la préparation à la communion, dans la garde de la communion !

"Telle est l'abondance des bienfaits de l'Eucharistie : délivrés du jugement, lavés de la souillure du péché, rajeunis, liés au Christ Lui-même plus étroitement que par n'importe quel lien physique. L'Eucharistie nous parfait dans le vrai statut de chrétien".

Pour Cabasilas l'Eucharistie est le seul sacrement qui accomplisse réellement, véritablement, la seconde naissance, c'est à dire de la naissance selon Dieu, selon l'Esprit de Dieu.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : "Patristique - Nicolas Cabasilas" - cours 10 – pages 85/93 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1983/1984)